

Les enfants *avant tout*

association d'aide à l'enfance - loi 1901

avril
2010
N° 55



Notre association telle que vous la connaissez aujourd'hui, porte toute l'épaisseur de l'aventure humaine que nous avons vécue depuis sa fondation.

Des équipes formidables, passionnées, engagées, ont tracé un sillon que nous poursuivons aujourd'hui.

Transmission, continuité, rupture, prise de responsabilité chaque nouvelle étape doit se faire en assumant le passé mais aussi en construisant nos différences, en saisissant les nécessités d'évolution.

Pour un enfant adoptif, le travail de mémoire, est une étape pour construire un être debout, autonome. Les traces de son histoire, l'appropriation de son roman familial, lui permettent de devenir adulte, acteur de son propre destin.

Ce travail de mémoire est tout aussi vital pour construire les responsables associatifs de demain.

Donner à chacun sa place, permet pleinement de comprendre que nous ne sommes que de passage dans cette aventure et qu'il est souhaitable qu'il y ait une suite.

Michele et Bernard Morin, première présidence,

ont créé le lien avec l'orphelinat de Nagpur en Inde.

Jeannette et Gérard Blais ont assumé la suite, fondé l'association d'Action, démarré le travail avec Georges Auguste, Akany Avoko à Madagascar.

Anne Réhel nous a entraînés à Mindouli, au centre polio au Congo.

Marie-Louise et Michel Kerhousse, avec Annick Nédelec ont initialisé notre présence au Rwanda et scellé notre lien avec Athanasie.

Pascal et Simone Périllon ont construit les actions en Haïti avec Louisimond.

Et pendant toutes ces années la grande implication des infirmières volontaires, Sha, Valérie...

Depuis les années 2000, nos engagements en Ethiopie ont pris une place centrale, dans "Les Enfants Avant Tout".

Nous n'avons rien abandonné, de notre plein gré, de nos engagements ailleurs.

Mais cette ouverture nouvelle nous a permis d'élargir le vivier de nos donateurs, de continuer à accompagner des enfants vers des familles alors que le Rwanda, l'Inde et Madagascar ne nous confiaient plus d'enfants. Les relations que nous avons construites

avec les responsables en Ethiopie, les autres associations du collectif, nous ont permis plus qu'ailleurs d'être associés aux réflexions, aux décisions, aux projets.

Une association est un groupe vivant, complexe, où se jouent des rapports humains. Son objet, le service de l'enfance délaissée, renforce cette dimension humaine.

Nos sentiments, notre affect, nos émotions, sont indispensables pour construire du lien, de l'attachement entre nous, avec les femmes et les hommes présents dans les divers projets, et avant tout avec les enfants que nous accompagnons.

Mais nous ne pouvons être utiles que si nous gardons la distance nécessaire à un vrai travail avec les familles, que si nous sommes réalistes dans nos engagements, professionnels dans nos comportements.

N'oublions pas notre priorité : non pas une satisfaction pour nous-mêmes, mais le bien des enfants dont nous accompagnons l'histoire.



Historique

Annie GOURGOUILLAT



Il nous a paru important pour tous les lecteurs du journal des EAT de parler de l'histoire de l'orphelinat Noël de Nyundo et de la relation très forte qui existe depuis plus de vingt ans entre Noël et les EAT.

L'orphelinat voit le jour en 1952, créé par le premier évêque de Nyundo Monseigneur Aloïs Bigirumwami, dans des locaux inadaptés et éloignés du premier centre de soins. Une infirmière belge en assure la direction jusqu'en 1991.

En 1964 l'orphelinat Noël, tel que nous l'avons connu avant le génocide, est construit à Nyundo, à 10 km de Gisenyi. Les enfants sont transférés à Noël en 1966, ils sont 52.

En une vingtaine d'années, (1966-1987), plusieurs centaines d'enfants sont accueillis par l'orphelinat. Ce sont des bébés orphelins de mère (quelquefois des deux parents) qui réintègrent leur famille vers l'âge de trois ans avec un suivi assuré.

Athanasie Nyirabagesera, présente à l'orphelinat depuis 1987, prend sa direction officielle en 1991.

Et c'est en 1989 qu'Athanasie Nyirabagesera demande pour la première fois l'aide des "Enfants Avant Tout" pour subvenir aux besoins des 80 enfants dont elle a la charge.

Depuis cette date de nombreuses actions sont menées par les EAT :

- présence d'une infirmière française bénévole jusqu'en 1994, aidant et formant le personnel rwandais (Sha, Valérie...),
- participation à de nombreux projets ponctuels (réfection des sanitaires, construction d'une classe gardienne...),

- prise en charge financière d'une importante partie de la maintenance quotidienne concernant la nourriture, les médicaments, le bois de chauffage, les frais de scolarisation de certains enfants, les salaires des infirmières rwandaises.

C'est pendant cette période, fin des années 80 jusqu'en 94, que les adoptions au Rwanda ont été réalisées.

- Avril 1994 : déclenchement du génocide qui fera entre 800 000 et 1 million de morts sur une population de 7 millions d'habitants. Dès le début des massacres, de nombreuses menaces de mort sont dirigées contre les enfants de l'orphelinat. Les EAT, avec l'aide de diverses autorités, réussissent, dès la fin avril, à faire évacuer l'orphelinat à Goma, ville frontière zaïroise, distante d'environ 20 kilomètres.

Ils sont 350 à partir sans aucun bagage. Valérie, infirmière de l'association, est alors sur place.

- Mai-août 1994 : l'orphelinat à Goma accueille 600 enfants. Choléra, dysenterie, malnutrition, font des ravages. Les EAT décident de recruter une infirmière supplémentaire et un médecin à Goma.

Une somme importante est engagée à ce moment-là par l'association. Une subvention exceptionnelle du ministère de la Coopération aide à couvrir les frais occasionnés par l'exode à Goma.

A la fin du mois d'août, Valérie, qui a pu retourner à Nyundo, nous annonce que

l'orphelinat a été saccagé. Le Conseil régional de Bretagne nous aide à financer la remise en état des anciens bâtiments et l'aménagement de nouveaux locaux contigus prêtés par l'état rwandais, (un ancien centre de formation professionnelle) pour accueillir les enfants orphelins du génocide.

19 septembre 1994 : les enfants peuvent revenir à Nyundo, ils sont 600 enfants et 50 adultes. Tous les enfants évacués en avril ont été sauvés.

Fin 1994 : le Rwanda est un pays anéanti, plus aucune institution ne fonctionne, les adoptions sont bien sûr arrêtées. La mission des responsables de l'orphelinat est la réunification des familles, rapprochement des enfants "perdus" de leur famille proche ou élargie.

De 1994 au début des années 2000, 956 enfants ont "été réunifiés".

1997-1999 : l'orphelinat subit de nombreuses attaques perpétrées par des miliciens. Pas de morts mais pillage des stocks de vivres et abattage de tout le troupeau de vaches (une fortune au Rwanda).

Les EAT envoient de l'argent pour cimenter les fenêtres donnant sur l'extérieur et sécuriser les dortoirs de filles. Les EAT font aussi parvenir à Nyundo des médicaments et du lait infantile indispensable aux nombreux bébés, plus de 60 de moins de 2 ans, avec l'aide de la coopération française pour cet envoi.



- 1999 : Athanasie souhaite redémarrer un élevage de vaches. Plusieurs actions nous permettent de financer une partie de l'achat de ces vaches.

- 2000 : nous participons pour une part importante à l'achat d'un minibus.

- 2001 : Valérie va passer quelques jours à l'orphelinat. Elle financera des achats indispensables et l'installation des premiers fils à linge.

Cette même année, l'état rwandais confie à l'orphelinat 20 enfants handicapés mentaux qui sont toujours là aujourd'hui.

- Janvier 2002 : éruption du volcan Nyiragongo.

Une action est mise en place et une aide exceptionnelle est envoyée pour financer les importantes dépenses dues à l'éruption : afflux de réfugiés à l'orphelinat, dégâts matériels...

Un couple de médecins français passe quelques jours à l'orphelinat, consulte tous enfants et achète au nom des EAT les matelas, toujours en place aujourd'hui, pour les lits des bébés.

- 2003 : premier voyage d'une famille adoptive au Rwanda, l'accueil est extraordinaire, l'émotion palpable tout au long du séjour. C'est encore la survie et l'insécurité à Nyundo. L'armée reste présente auprès de l'orphelinat jusqu'en 2003.

- 2004 : suite au voyage de l'année précédente, nous remplissons un container (high-cube) de

73 m³ de mille et mille choses indispensables qui partira au mois de juin pour Nyundo.

- 2005 : installation des premiers panneaux solaires (eau chaude), achetés avec l'aide de l'association bretonne "Clair de lune" et transportés par le premier container.

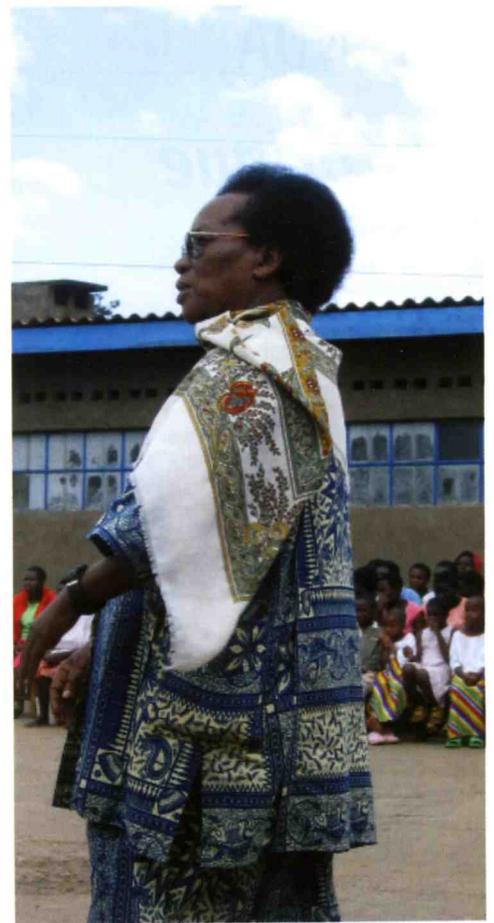
- Avril 2006 : préparation et envoi du deuxième container qui contenait, en plus des grosses pièces, plus de 600 cartons.

- Novembre 2006 : une délégation EAT (voyage privé) se rend à Nyundo pour fêter le jubilé de l'orphelinat. La rupture des relations diplomatiques entre le Rwanda et la France intervient pendant ce séjour. Espoir avorté de reprise de l'adoption.

- Avril 2009 : envoi de deux palettes de lait 1° et 2° âge suite aux problèmes de lait bébé en Afrique.

- Novembre 2009 : montage de la deuxième installation de panneaux solaires entre autres choses. Et reprise des relations diplomatiques franco-rwandaïses.

- Année 2010 : les "Enfants Avant Tout" continuent à apporter leur aide financière mensuelle à l'orphelinat, accompagnée d'un budget exceptionnel qui pourvoit à certaines dépenses d'urgences.



L'orphelinat héberge aujourd'hui 612 enfants (chiffres de décembre 2009)
Depuis sa création, l'orphelinat a accueilli 3 029 enfants.
956 ont "été réunifiés" après le génocide.
65 ont été adoptés.



Le Nyiragongo

Notre séjour s'organise

Michel GOURGOUILLAT

Nous sommes arrivés à Kigali le dimanche 22 novembre. A l'aéroport Athanasie nous attendait avec Patrick, qui sera notre chauffeur et accompagnateur pendant notre séjour, et Donata qui elle aussi nous accompagnera souvent dans nos sorties. Nous sommes arrivés à Nyundo la nuit tombante, par la nouvelle route Ruengeri-Gysenyi, un vrai plaisir. Au point culminant avant Nyundo, une superbe vue sur le panorama de toute la partie nord du lac Kivu. Notre arrivée à l'orphelinat n'est pas passée inaperçue, surtout qu'en cette période de vacances scolaires, une grande partie des enfants étaient là. J'ai l'impression qu'on nous attendait !

Dès le lendemain, la répartition des tâches s'est opérée naturellement : Jacqueline et Annie dans le quartier des jeunes enfants et de leurs nounous, Christian, Richard et moi sur des activités plus techniques.

Très vite Richard, en professionnel accompli, a pris la mesure du chantier d'installation des panneaux solaires. L'installation et la mise en route des nouveaux panneaux ont été un gros chantier, mais quand nous sommes repartis la production d'eau chaude solaire avait repris, multipliée par deux, allégeant sérieusement les dépenses de bois de chauffage.

Richard, maître de son travail et maître d'apprentissage, nous nous sommes sentis libres, Christian et moi, de nous impliquer dans d'autres domaines. Nous nous sommes rapprochés d'Augustin, le bras droit d'Athanasie

(en l'absence d'Agathe) et qui parle français. Il a très vite compris le but de nos questions : Quels sont les produits alimentaires de bases dont vous avez besoin ? En quelle quantité ? Quels sont les coûts en ce moment ? Avec ses réponses nous avons pu établir un budget précis correspondant à des besoins mensuels en terme de produits alimentaires de base.

Forts de ce calcul, nous avons soumis ces achats à Athanasie, pour avoir son accord et surtout respecter son avis de directrice. C'était partie gagnée d'avance, car lorsqu'il s'agit de nourrir ses enfants... Winifried, responsable des stocks, et Christian se sont chargés de ces achats.

Cette dépense nous a permis de constater que le budget mensuel que nous envoyons ne représente l'achat que d'une partie des besoins alimentaires de base de l'orphelinat. D'autant plus que le CRS (Catholic Relief Service) ne fournit plus les quelques tonnes trimestrielles (7 ou 8) de produits de base depuis septembre 2009.

Donc, Jacqueline et Annie, les deux mamans, auprès des enfants, des infirmières et de l'institutrice, Richard au chantier panneaux avec ses deux fidèles apprentis, Christian visitant des villages reculés pour trouver les meilleures pommes-de-terre et le riz au prix le plus juste, je me suis retrouvé avec moi-même.



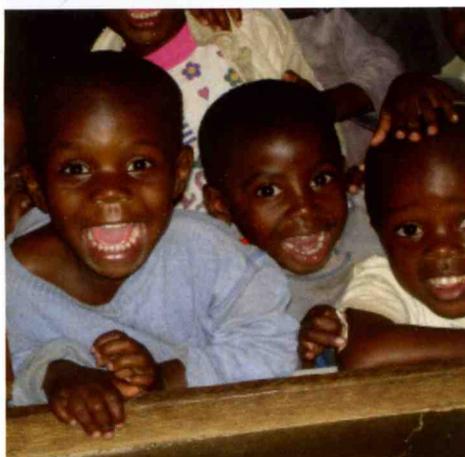
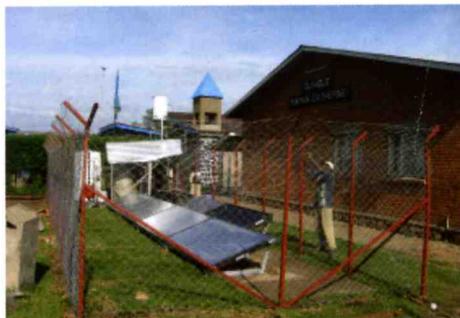
Dès notre arrivée Athanasie nous avait prévenus que les premiers panneaux avaient été endommagés par les enfants jouant avec des pierres. La protection d'origine prévue pour le passage des vaches et pour éviter que les tout petits ne se brûlent n'était pas efficace. L'évidence s'imposait de revoir cette protection.

Nous avons déjà abordé avec les mamans qui étendent la lessive et Athanasie la création d'un étendage couvert. Nous avons pensé très fort à Valérie, la pionnière en étendage à Nyundo et à Agathe qui espérait cette réalisation. Nous avons pu lancer la construction de cet étendage.

Nous avons donc pu, cette année, étant présents à Nyundo, et sans compter les frais afférents à l'installation solaire, consacrer environ 1 600€ en réalisations non alimentaires.

Financièrement parlant, après notre voyage, il restait le solde du budget 2009 du Rwanda auprès de Yann. Nous avons débattu avec Athanasie de l'utilisation de cette somme, notre souhait étant qu'elle soit utilisée pour les frais de rentrée scolaire. Athanasie a approuvé.

Mais nous savons qu'elle les utilisera dans tous les cas pour acheter ce qui sera pour elle le plus indispensable le moment venu.

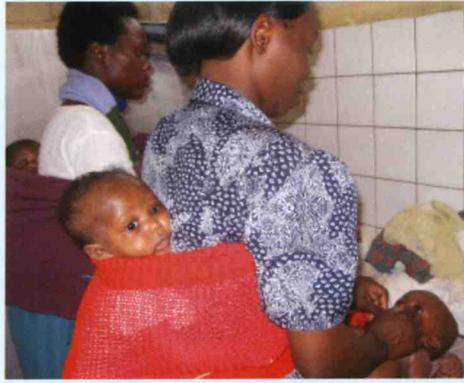


Visite de l'orphelinat

Jacqueline FANENE



Le lendemain de notre arrivée, Athanasie a décidé de nous faire visiter l'orphelinat. Elle nous a guidés et présentés aux enfants qui nous ont accueillis par des chants de bienvenue.



Depuis notre voyage, il y a 3 ans, les lieux d'hébergement des enfants ont peu changé. Dans les chambres des bébés de 0 à 1 an, avec 19 et 22 enfants, les lits se touchent. Chaque bébé a son lit, muni d'une moustiquaire.



Quelques jeux et mobiles sont présents. L'odeur liée à la promiscuité me paraît plus faible. Dans chacune de ses chambres, 10 "mamans" pour s'occuper des enfants 24 h sur 24. Toilette, change, biberon, entretien des locaux... elles

Se nourrir au quotidien : un vaste chantier

Christian REECHT



Winifried à sa négociation, calculatrice en main. Le chauffeur commence à charger les sacs de 100 kg avec les paysans. Une femme parle quelques mots de français. Petite discussion. Des enfants m'entraînent vers un groupe assis par terre. Pas d'autre communication possible que de leur montrer les portraits des enfants sur l'écran de l'appareil.

Nous reprenons la route. Winifried m'explique que la fille du village qui a mené la vente est une ancienne de l'orphelinat.

Au retour nous nous arrêtons sur un genre de parking pour acheter des carottes. C'est un peu la cohue. Chacune des 4 ou 5 familles veut vendre sa production. Les clients ne se bousculent pas. Il n'y a que nous. Les jeunes et les adultes sont moins "distants" que ceux du village des patates. Mais ils commencent à s'énerver, à s'invectiver. Je comprends que les carottes de chacun sont plus belles que celles du voisin. Ils vident les sacs pour montrer à Winifried la taille et la qualité. Elle est obligée de s'imposer pour calmer tout le monde, puis elle achète à toutes les familles, pour ne léser personne.

Acheter ces légumes nous a pris l'après-midi. Elle y est retournée le lendemain acheter deux autres tonnes de pommes-de-terre. Et la veille, chez un grossiste à Gisenyi, c'était l'achat de 100 sacs de riz, 36 bidons de 20 litres d'huile, 500 kg de sucre, 150 kg de sel, 20 cartons de biscuits, 60 boîtes de Cérélac. Impressionnant ! Ces quantités représentent un mois de consommation environ.

Le camion et son chauffeur sont très sollicités. Il devait aussi aller chercher du bois, pour alimenter les cuisines, de la nourriture pour les animaux, des poules à la frontière ougandaise "car elles pondent mieux"...

J'ai découvert combien l'approvisionnement, pour nourrir près de 700 personnes, était une énorme tâche. Winifried et Donata me font visiter leur antre et m'expliquent leur organisation. Il y a le bâtiment de stockage des denrées périssables. Les sacs de riz et de farine sont impeccablement rangés sur des caillebotis. Et il y a le magasin où les responsables de chaque groupe d'enfants ou de jeunes, viennent chercher la ration journalière pour la préparation des repas.

Et les repas, justement ! Ils sont préparés dans plusieurs cuisines. Les aliments de base sont les pommes-de-terre, les haricots rouges, le riz et la farine de maïs. Peu de viande, bien sûr. Les enfants mangent trois repas par jour et les assiettes sont bien remplies. Pour les bébés, dans chaque chambre, un tableau indique ce que prend chaque enfant.

Oui, beaucoup d'énergie passe dans l'intendance. Et c'est normal. Et je peux vous dire que faire les courses avec un petit camion benne, ça change de notre caddy au supermarché.

Nous prenons la route de Ruhengeri avec le camion de l'orphelinat. J'accompagne Winifried et son chauffeur faire quelques emplettes. Winifried m'explique que nous allons acheter la consommation de 15 jours de pommes-de-terre, soit 2 tonnes. Elle précise qu'il va falloir négocier car les prix augmentent. Et quand des gros camions viennent de Kigali, la production leur est vendue en priorité. A la sortie d'un village nous prenons un chemin de terre, à droite. Encore une centaine de mètres, puis un attroupement et d'énormes sacs de tubercules au milieu du chemin. Les gens n'ont sûrement pas souvent vu un "muzungu" (blanc) qui achète des patates. Je les sens méfiants, à cause de l'appareil photo. Je laisse



ont toujours un bébé dans les bras et parfois un dans le dos. Les enfants semblent en bonne santé et bien éveillés.

Dans la troisième chambre, il y a 20 enfants de 1 à 3 ans. Certains nous semblent petits. Athanasie nous informe que faute de place dans les 2 premières chambres, des enfants arrivent dans la 3^e avant 1 an. Là les enfants jouent par terre, sur des couvertures et des matelas. Certains ébauchent leurs premiers pas. Les lits sont alignés le long du mur, d'autres sont mis sous le préau pour libérer un espace de jeu. Six "mamans" s'occupent des enfants par 24 h. Faut de place, 11 enfants de 2 à 3 ans sont accueillis dans une salle de l'infirmerie de manière permanente.

La chambre 4 accueille 32 filles de 3 à 5 ans. Dans la suivante, il y a 35 garçons du même âge. Ces 2 chambres sont d'une tristesse extrême. Des murs sombres et dégradés avec des couvertures par terre. C'est là que les enfants mangent... c'est là où il y a les pots. Les lits sont enlevés. Il y a un matelas pour 4 enfants. Pendant cette période de vacances scolaires, les grandes filles viennent aider les mamans à s'occuper des petits. Dès qu'il fait beau, les enfants vont jouer dehors. Tous les enfants sont bien éveillés et curieux. Ils nous assaillent à la recherche de nos bras... qui sont insuffisants pour répondre à leurs attentes.

Athanasie nous emmène ensuite dans les 2 dortoirs des filles de 6-11 ans. Il y a des lits

superposés et peu d'espace de libre. Il y a peu de meubles de rangement, les sacs sont accrochés aux murs. Les lits et les matelas ne sont pas en très bon état. Quelques posters aux murs rappellent le goûts et les aspirations des enfants.

Les dortoirs des garçons sont identiques, mais dans des bâtiments en plus mauvais état, dont certains laissent passer l'eau. Les projets d'amélioration des lieux d'hébergement existent. Il reste le financement à trouver.

Nous découvrons aussi le bâtiment qui accueille les enfants handicapés. Il est récent. Des locaux propres, mais spartiates. La plupart des enfants et jeunes sont dehors, se promènent dans l'orphelinat avec les autres. Mais certains sont assis devant le bâtiment. Un autre est prostré dans le coin d'une chambre. Une fillette polyhandicapée est couchée dans un lit. Et les jeunes... ils sont nombreux.

Beaucoup sont arrivés à l'orphelinat au moment du génocide, mais aussi dans les années qui l'ont précédé. Souvent scolarisés et hébergés à l'extérieur, ils reviennent pour les vacances scolaires. Ils participent à la vie de l'orphelinat. De 7 h à 9 h ils assurent différentes tâches (ménage, épluchage, coupage du bois...).

De 9 h à midi, certains vont dans la classe des petits afin d'avoir un soutien scolaire ou pour une remise à niveau en anglais. L'après-midi ils vaquent à leurs occupations, ou s'occupent de petits, du linge, écoutent de la musique, font



du sport. Le dimanche après-midi, l'équipe de foot de l'orphelinat a gagné contre une équipe d'un village voisin.

Un chemin vers plus d'autosuffisance

Christian REECHT



Athanasie me prend par le bras et m'entraîne visiter "son jardin". Elle en est visiblement très fière.

Chez nous, on arrache les mauvaises herbes dès qu'elles pointent leurs feuilles. C'est un peu ma spécialité. Là on laisse la mauvaise herbe entre les légumes, afin de garder l'humidité du sol. Il y a une grande diversité dans son jardin potager. Et il y a un bel oranger.

Mais une visite plus intéressante nous attend derrière les bâtiments. Les cultures potagères se sont agrandies depuis trois ans avec notamment des haricots et un légume qui ressemble à des épinards. Athanasie nous explique qu'un autre jardin est en préparation pour y faire entre autre des fraises, car "les enfants aiment les fraises". Une cabane sans fenêtre nous intrigue. Il y fait noir et humide, avec des points blancs partout. Nous découvrons la champignonnière. Au fond, dans un bel enclos muré et propre, gambadent plus de 80 porcs et porcins. Au-delà de l'orphelinat s'étend un grand champ qui doit appartenir à l'évêché. Elle voudrait y planter des pommes-de-terre. Et l'orphelinat en produit déjà quelques tonnes, mais aussi des patates

douces, des haricots, du maïs, des bananes. Jacqueline participe à la traite des vaches avec les "mamans" qui attendent le lait. L'étable est peu fournie alors que l'on nous annonce une quarantaine de vaches. Nous découvrirons quelques jours plus tard qu'une partie d'entre elles sont sur les alpages, à une bonne journée de marche.

Jean Bosco est responsable de la basse-cour. Une centaine de poules pondeuses (et trois coqs) produisent une bonne quantité d'œufs. Et dans des clapiers super propres, bien à l'abri, sont élevés plus de soixante lapins.

L'orphelinat n'aura jamais les moyens de nourrir tous les enfants avec sa propre production. Mais nous constatons une évolution en trois ans. Nous constatons une volonté d'améliorer l'ordinaire. Dans leur budget les responsables ont chiffré la production annuelle de l'orphelinat à 34 500 000 Frw, soit plus de 42 000 € sur un besoin alimentaire annuel de 130 000 €.

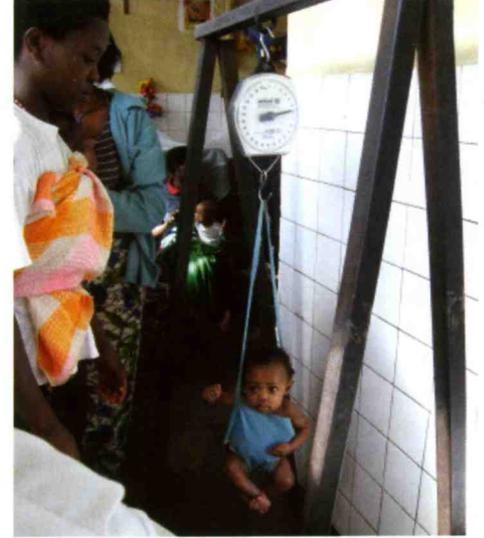
Nous savons que les Enfants Avant Tout participent pour une bonne part aux besoins restants et participent ainsi aux repas des enfants tous les jours.

1 euro = environ 800 francs rwandais



La santé des enfants

Jacqueline FANENE



Lors de notre séjour, nous avons découvert les différents lieux de vie de ce village qu'est l'orphelinat. Pour ma part, j'ai eu plaisir à passer du temps avec les infirmières.

A Noël il y a 4 infirmières : Julienne, Marie, Margot et Wenencie. Chacune a son rôle.

Marie, dans le secteur des bébés, s'occupe plus particulièrement des petits que les "mamans" lui amènent, lorsqu'ils ne sont pas en forme : diarrhées, fièvres, problèmes de peau, toux... Elle assure aussi le suivi des vaccinations et le développement staturo ponderal (taille et poids). Ainsi tous les bébés de 0 à 1 an (chambres 1 et 2) sont pesés 2 fois par semaine ceux de la chambre 3, 1 fois par semaine. Les enfants de 3 à 5 ans (chambres 4 et 5) le sont 1 fois par mois. Chaque enfant a un carnet de santé où ces éléments sont notés.

Lorsqu'un enfant de petit poids ou prématuré est accueilli à l'orphelinat, il est confié à une "maman" qui s'en occupe d'une manière exclusive, 24 h sur 24. Chez nous, nous appelons cela "la prise en charge kangourou". J'ai pu constater que cette méthode est très efficace en voyant en pleine forme, un bébé prématuré, arrivé à l'orphelinat en juillet 2009.

Julienne, Margot et Wenencie s'occupent

des plus grands, administrations et suivi des traitements, dont les antiretroviraux pour les enfants séro-positifs.

Là aussi, chaque enfant possède un dossier individuel, tenu à jour. Dans ces dossiers, j'ai remarqué une carte avec la photo de l'enfant. Julienne m'a confirmé qu'il s'agissait de cartes d'assurance maladie. Elles sont obligatoires, notamment pour les enfants qui vont à l'école. Elles coûtent 1000 frw par an. Elles servent lors des hospitalisations. Dans ce cas, 90 % des frais sont pris en charge par cette assurance sociale.

Julienne s'occupe plus particulièrement de la gestion des stocks. Elle tient à jour les fiches des médicaments et elle les classe par catégorie. Chaque médicament sorti est noté.

Wenencie et Margot assurent tous les matins les soins dont les enfants ont besoin. Il y a les pansements, liés à différents types de blessures qu'on retrouve dans toutes les collectivités d'enfants : brûlures, coupures, soins des yeux, d'oreilles... Il y a aussi beaucoup de soins de lésions cutanées, liées à des affections diverses et favorisées par la promiscuité. S'il y a un traitement, chaque matin le jeune ou l'enfant vient chercher les médicaments. Ils

sont libres de se rendre à l'infirmerie lorsqu'ils ne se sentent pas bien.

Nous avons posé des questions sur l'éducation sexuelle des jeunes. On nous a répondu "elle est faite à l'école".

En 2006, à "la clinique", il y avait 2 pièces réservées aux enfants malades : une avec plusieurs lits pour les surveiller plus facilement et une d'isolement lorsqu'un enfant était contagieux. Aujourd'hui l'une accueille de manière permanente 11 enfants de 2-3 ans, l'autre sert de dortoir pour une vingtaine de filles de 7 à 11 ans. Il est évident que la place manque.

Les médicaments, pansements et différents matériels que nous avons apportés grâce aux dons, ont vraiment été les bienvenus.

Ecole et formation professionnelle

Nous revenons de ce voyage avec des questions qui ne sont pas nouvelles, mais encore plus actuelles.

L'ensemble des frais de scolarité s'élève à plus de 18 millions de frw soit environ 20 000 €. La part des études universitaires représente à peu près la moitié de ces frais. Nous entendons bien la réflexion ambiante "pour qu'un enfant s'en sorte, il faut qu'il ait fait des études". De fait, la formation professionnelle n'est pas valorisée.

Pourtant les jeunes sont comme chez nous. Tous

ne sont pas faits pour aller à l'université. Il y a aussi besoin de professionnels compétents dans beaucoup de domaines. Le potentiel existe. Nous en avons eu l'exemple avec Théogène et Emmanuel qui ont passé la semaine à aider Richard pour le montage des panneaux solaires. Et visiblement ils aiment ce travail.

Cette non valorisation de la formation professionnelle et de l'apprentissage d'un métier manuel est nationale, semble-t-il. Nous avons eu connaissance de peu de centres de formation. Nous avons été porteurs de cette question auprès des personnes rencontrées : Athanasie bien sûr, mais également auprès des membres du personnel en responsabilité et auprès des diverses autorités rencontrées. Notre poids et notre action sont limités. Mais... une partie des bâtiments occupés par l'orphelinat n'était-elle pas un centre de formation avant 94 ?

Et voilà que nous nous mettons à rêver...

Christian REECHT



Echange franco-rwandais entre deux classes primaires

Stéphanie BAYLE

Une amie vient me voir un jour et me demande (sachant que je fais partie des "Enfants Avant Tout") s'il serait possible de correspondre avec des enfants d'un de nos orphelinats. J'ai trouvé l'idée sympa, d'autant plus que Richard devait partir pour le Rwanda et que là bas ils parlent français. J'ai donc accepté.

Je me suis rendue dans cette école et là j'ai découvert une classe aux couleurs chatoyantes affichées sur les murs, une classe aux élèves accueillants et la carte du continent africain accrochée. Il y avait aussi des masques aux mille formes et mille couleurs. Ça sentait bon l'Afrique. Les enfants avaient leurs yeux grands ouverts, Ils étaient sages, assis, prêts à écouter.

J'ai donc passé le film des EAT puis, le débat ouvert, nous avons parlé, échangé pendant une heure et demie.

J'avais convenu d'un échange de mon passage contre des crayons. Quelle ne fut pas ma surprise de constater que les stylos, feutres, crayons, règles... étaient neufs ! Ils m'ont offert ces crayons avec beaucoup de plaisir, Richard a donc eu un bagage bien rempli.

Puis ils m'ont fait passer des dessins, des lettres avec ce qu'ils font dans leur école et aussi en dehors, du sport... et ont posé des questions aux enfants rwandais. GENIAL !

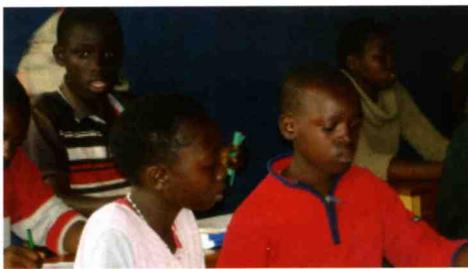
Tout ça est parti dans l'avion. Dans les bagages il y avait aussi l'attente de ces enfants français,



qui patientaient des réponses qu'ils espéraient recevoir.

Arrivés à destination, il se trouve que l'école de l'orphelinat Noël de Nyundo est fermée pour cause de vacances. Mais les enfants sont tellement contents d'apprendre qu'ils ont des correspondants de l'autre côté de la mer, qu'ils passent une journée dans leur classe pour leur répondre. Dessins et lettres rentreront en France par le chemin du retour.

Cet échange est un beau symbole d'amitié. Et, depuis, les élèves de mon amie demandent sans cesse des nouvelles du Rwanda. Ils ont écrit une chanson et ont fait venir leurs parents pour écouter la joie qu'ils avaient de correspondre avec des enfants de très loin.



Athanasie et les grands enfants de l'orphelinat

Annie GOURGOUILLAT



Comme à chaque visite de membres des "Enfants avant tout", Athanasie était très heureuse de notre présence à Nyundo. Elle nous l'a dit souvent en ajoutant : "Tout le monde sait ici que se sont "les Enfants avant tout" qui font vivre l'orphelinat. J'ai confiance en vous. Ce que vous faites est bien pour les enfants". Nous l'avons trouvée en forme, elle pense à l'avenir de l'orphelinat et nous avons pu en discuter avec elle.

Athanasie a accueilli depuis le début des années 90 de très nombreux enfants, ceci avant, pendant et après le génocide, des enfants qui sont donc à l'orphelinat depuis au moins 16 ans et dont elle connaît de chacun l'histoire. Elle est pour eux la "maman" et l'orphelinat la "maison". Ce qui n'est pas sans poser de problèmes car bien sûr ces enfants ont grandi !

Certains vont à l'université, ce qui réjouit Athanasie, d'autres traînent dans une scolarité difficile. Le leitmotiv durant notre séjour a été la mise en place d'une formation professionnelle pour les jeunes, mais c'est compliqué de faire avancer les décisions dans ce sens.

Quelques-uns de ces enfants présents à l'orphelinat pourraient bénéficier de rapprochements familiaux qui, quand ils sont réalisés, ne sont pas toujours réussis. Athanasie espère l'aide des autorités pour avancer dans ce sens.

Pour les enfants de 17 ans et plus qui sont totalement privés de famille, un projet de foyer de réinsertion sociale est en train de voir le jour dans le but d'initier ces enfants à vivre dans la société et à devenir responsables d'eux-mêmes. Une fois ce projet financé et exécuté, les responsables de l'orphelinat auront trouvé une réponse aux questions qu'ils se posent, conscients que ces grands enfants ne resteront pas toute leur vie à Noël.

Où vivront-ils, adultes, eux qui n'ont ni famille, ni adresse ?

Quel sera leur futur si on ne les initie pas à la vraie vie, à la vie en société? (Nous pouvons ajouter "s'ils n'ont pas de métier").

Vue que la capacité d'accueil de l'orpe-



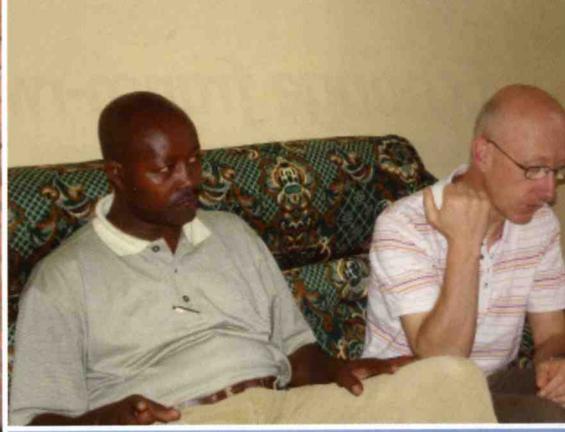
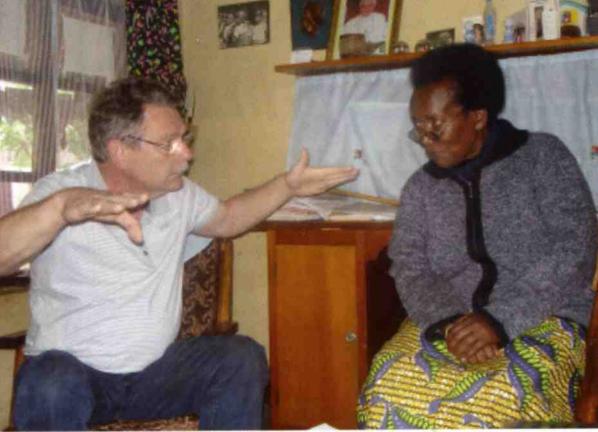
linat est dépassée, où mettra t-on les nouveaux bébés qui ont perdu leur mère, puisque telle est la mission première de l'orphelinat ?

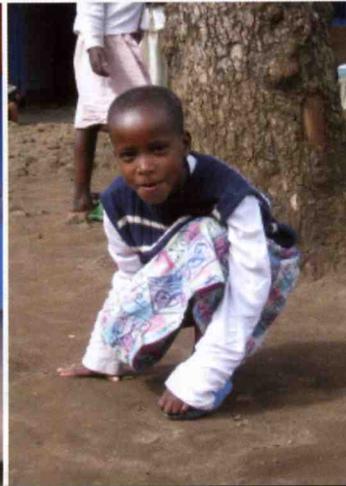
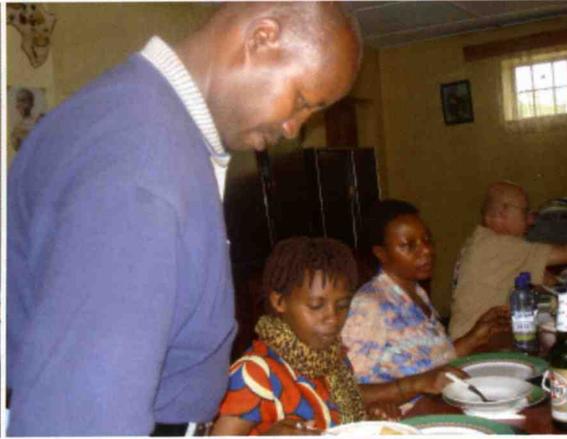
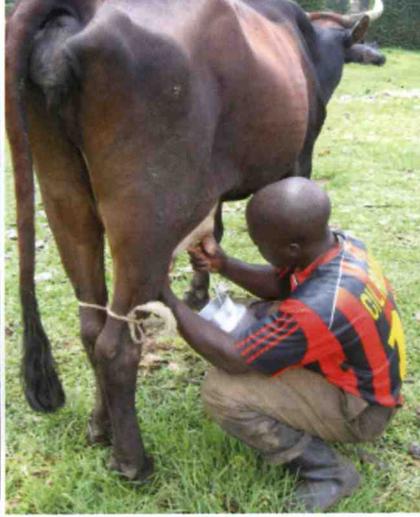
Car des enfants arrivent chaque semaine à l'orphelinat. Et ce sont surtout des bébés, de tout petits nouveaux-nés, souvent prématurés dont la maman est décédée. Quand ils survivent, ils restent quelques mois... ou beaucoup plus longtemps à Noël.

Athanasie et l'équipe qui l'entoure sont conscients de ces problèmes, mais il est difficile de dire quand ces projets verront le jour étant donnée la lourdeur de l'investissement tant au point de vue financier qu'humain.

Nous avons rencontré aussi des jeunes gens et jeunes filles qui, devenus adultes, ont quitté l'orphelinat et ont construit leur vie familiale et professionnelle. Ceux-ci comme Joseph, qui est aujourd'hui avocat, ou Laurence, maman d'une jolie petite fille, peuvent être un exemple pour les enfants et un espoir en l'avenir.







Sécher le linge

Michel GOURGOUILLAT



Le Rwanda est un pays à climat équatorial ce qui signifie en périodes de pluies (courte ou longue) que les averses sont subites et très abondantes.

Depuis longtemps nous étions sensibilisés aux problèmes de séchage du linge dans ces périodes très humides car les "mamans" n'ont pas toujours le temps de réagir à l'arrivée de la pluie, voire même pas le temps d'étendre leur linge.

Nous nous sommes donc consultés (les membres EAT présents) pour savoir si financièrement nous pouvions proposer un projet à Athanasie et ses responsables, projet d'étendage



Emmanuel et Théogène L'installation des panneaux solaires

Lors de mon séjour au Rwanda, où je suis allé installer des panneaux solaires, j'ai fait la connaissance d'Emmanuel et Théogène, deux ados de l'orphelinat qui voulaient entrer dans la vie active par le biais de l'apprentissage. C'est donc tout naturellement qu'ils se sont joints à moi pour m'aider à travailler sur ce projet.

On a rapidement lié connaissance et j'étais content d'avoir de la main d'œuvre.

Ces jeunes étaient vraiment intéressés non seulement par le travail à accomplir mais aussi par la relation que nous avons établie tous les trois. Je sentais leur motivation et leur besoin de parler, d'établir une relation amicale. C'est avec plaisir que j'ai pu constater que le fait d'apprendre un métier et d'être encadré par une personne à l'écoute était important pour eux, ces jeunes qui aimeraient une reconstruction de leur pays.

Notre travail fini, il était normal de les récompenser et de les motiver dans leurs travaux futurs. Ils ont donc reçu chacun une paire de baskets. Inutile d'expliquer le sourire magnifique... Mais tout travail mérite salaire, il fallait qu'ils comprennent que c'est en



couvert qui, bien sûr, a rallié l'accord de tous. Le devis établi, nous nous sommes lancés.

Nous nous sommes donc rendus à Gisenyi avec Augustin et le chauffeur pour faire tous les achats : profils métal, plaques de toitures, fil galvanisé, tendeurs, soudure, ciment et autres petits accessoires.

Rentrés à l'orphelinat, le jour même les travaux commençaient sur une surface judicieusement choisie par les utilisatrices.



Juste deux chiffres : surface 60 m² au sol, longueur : 200 mètres de fils d'étendage.

Le chantier était en cours lors que nous sommes partis le 6 décembre 2009, il est aujourd'hui terminé et fonctionnel pour le plus grand plaisir des "mamans" qui s'occupent de la lessive.

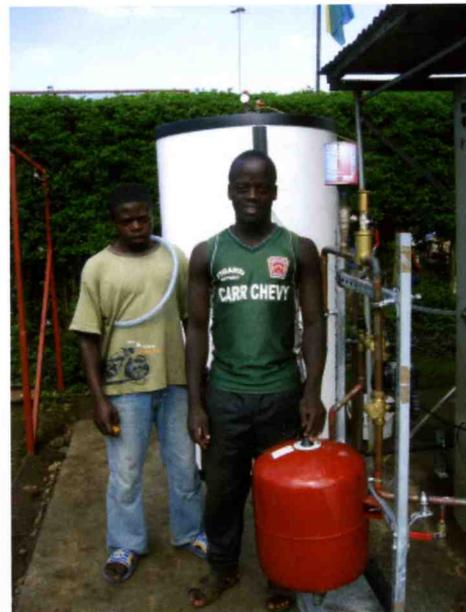
Gageons que cette surface de 60 m² couverte servira également... pour la célébration de la messe en plein air !



Richard BAYLE

travaillant que l'on obtient des choses et la gratitude aussi.

Ce fut une expérience enrichissante d'où il ressort que le partage ne peut que nous faire grandir.



Les bananiers

Annie GOURGOUILLAT



Le jour de notre arrivée, nous n'avons pas compris tout de suite ce qui nous gênait dans le paysage dès la sortie de Kigali.

Mais nous avons vite remarqué que les collines que nous connaissions couvertes de bananeraies aux couleurs vert tendre des jeunes feuilles étaient par endroits méconnaissables.

A leur place, des collines parsemées de petites maisons auparavant cachées par les bananiers, des champs de haricots montants ou de maïs et quelquefois la terre nue.

Athanasie, venue nous chercher à l'aéroport, nous a vite expliqué: "Les bananiers sont malades et il faut les arracher."

Une maladie, que nous n'avons pas pu identifier, venue du Congo ou de l'Ouganda selon les sources, a obligé l'état à prendre des mesures drastiques pour essayer de sauver quelques parcelles.

Des milliers d'arbres ont été arrachés, un vrai

crève-cœur pour les rwandais. Les bananiers ont toujours fait partie du paysage, ont toujours protégé les maisons et fourni à l'habitant une source de nourriture et de petits revenus.

A l'orphelinat Noël, dans la resserre dont le plafond était caché par les régimes de bananes, presque plus rien, il reste juste un régime ou deux suspendus aux poutres...et achetés au Congo...

Nous avons donc apprécié à leur juste valeur les desserts où nous avons mangé les extraordinaires petites bananes de la région que nos amis appellent "les doigts de femme".





Vers la fin de notre séjour, Athanasie nous annonce une promenade. "Je veux vous montrer un autre Rwanda" nous dit-elle, "et "Habillez vous, la bas il fait froid". Nous sommes étonnés car à Nyundo il fait beau temps et la température avoisine en moyenne les 24-25 degrés.

Nous montons dans le 4x4 qui vient de sortir du garage et partons par la route habituelle, celle du marché de Marocco. Nous roulons sur une route de terre et de trous, bordée par une multitude de petites maisons rwandaises entourées d'enfants qui jouent, ce sont les vacances scolaires. Les hommes et les femmes occupés à leurs activités quotidiennes nous saluent tout au long du chemin. Nous quittons

A perte de vue,



La première fois que j'ai vu Kigufi, j'ai été tellement touchée par le calme et la beauté de ce petit bout de Rwanda que j'ai dit tout haut "c'est un coin de paradis" et la religieuse qui était près de moi a répondu "terrestre, ma sœur, terrestre".

Ce matin-là, le petit-déjeuner pris, après la visite du matin aux chambres des tout petits et celle du chanter pour les hommes, nous partons pour une balade en purs touristes.

(Purs touristes ? Non, nous ne serons jamais des touristes au Rwanda).

Nous partons donc de l'orphelinat, accompagnés de Patrick, notre chauffeur et de Donata. Après quelques kilomètres, nous empruntons la piste qui va à la Brabirwa, la fabrique de bière qu'il faut traverser. La piste devient bientôt chaotique, mais le lac Kivu est là à nos côtés et sa beauté, avec ses îles verdoyantes, les cafétiers et les

cette route et embobtons une piste de plus en plus difficile. Le 4x4 devient vite un shaker. Comme des enfants nous demandons "C'est encore loin ?" "On arrive bientôt, c'est derrière la colline" nous répond Athanasie. Une heure et demi plus tard... au franchissement d'un dernier col, c'est véritablement un autre Rwanda que nous découvrons.

Aussi loin que nous pouvons voir, ce sont des alpages uniformément verts, des vallées profondes où coulent des ruisseaux clairs et rapides. Sur les pentes à fortes inclinaisons, nous distinguons de nombreux petits troupeaux de vaches. Le silence est presque total, l'air est d'une pureté rare et... il fait froid.

A côté de la vie que nous connaissons, c'est la sérénité absolue face à un horizon sans fin.



plages de lave, vaut bien quelques secousses.

Après une dizaine de minutes de piste poussièreuse, nous entrons dans un petit paradis tenu par trois sœurs benédictines. Imaginez un grand tapis d'herbe verte semée de petits bancs de pierre, des arbres majestueux ou couverts de fleurs, dans une quiétude incomparable. Et le lac Kivu à nos pieds. Un endroit rêvé pour les

Conquis, nous nous sentons si proches de la nature que parler est inutile.

Athanasie respecte ce moment particulier puis nous explique que l'état prête à l'orphelinat quelques dizaines d'hectares de pâturages. Le lait de la vingtaine de vaches présentes aux "alpages", gardées par deux grands garçons de l'orphelinat qui viennent à notre rencontre, est collecté régulièrement, une partie est vendue sur place, le reste est destiné aux enfants de Noël.

"Il faudra bien mettre une clôture car les vaches des autres viennent manger chez nous" Sountes...

Puis nous redescendons vers la réalité de la vie, la tête remplie de belles images. C'est véritablement un autre Rwanda qu'Athanasie nous a fait découvrir ce jour-là, soulignant ainsi la richesse extraordinaire des paysages de ce fabuleux petit pays.

"un autre Rwanda": Gishwati



confidences et, pourquoi pas, la méditation.

Plus tard dans la matinée nous avons rejoint sœur Geneviève qui nous a offert un très bon café rwandais sur la terrasse avant de repartir vers Nyundo.

Nous avons partagé ce matin là de longues minutes un peu hors du monde. Et je pense qu'elles resteront pour moi parmi les plus beaux souvenirs de ce voyage.

Rencontres avec les autorités

Annie GOURGOILLAT

Informés par Athanasie de la présence de membres des "Enfants Avant Tout" en visite à l'orphelinat, sont venus à notre rencontre pendant notre séjour des représentants des autorités civiles, religieuses et militaires du district dont dépend l'orphelinat.

Nous avons rencontré cette année, le président du parlement local (équivalent du président du Conseil général) et le vicaire général de Nyundo

en l'absence de l'évêque Monseigneur Alexis. Le responsable militaire du district, le lieutenant Jonathan, est venu participer à la fête donnée la veille de notre départ. Il semble très bien connaître les enfants.

Pendant ces entretiens enrichissants mais quelques fois difficiles quand nos interlocuteurs ne parlent pas français, (nous, nous ne parlons pas le kinyarwanda) nous sommes dans une

explication de notre présence à Nyundo, de nos liens avec l'orphelinat.

A travers ces visites, c'est l'association EAT qui est reconnue comme "Bienfaiteur" de l'orphelinat pour ses actions indispensables à la survie des enfants. Athanasie est très attachée à ces rencontres.

Le mémorial de Nyundo

Annie GOURGOILLAT



"On ne peut venir au Rwanda sans visiter le mémorial du génocide du secteur où l'on se trouve". C'est à peu près ce que nous a dit Athanasie. Et cela non pas par esprit morbide mais parce que le génocide fait partie intégrante de l'histoire du Rwanda.

Les mémoriaux ont été construits récemment (depuis 2004) pour rassembler et abriter dans chaque commune les ossuaires des victimes du génocide jusque là plus ou moins dispersés, et devenir des lieux du souvenir.

Nous sommes donc partis un matin ensoleillé accompagnés d'une dizaine de jeunes gens et jeunes filles de l'orphelinat et de Patrick, notre chauffeur et ami, visiter le mémorial de Nyundo. Déjà, dans le minibus, les conversations sont chuchotées et les sourires sont timides.

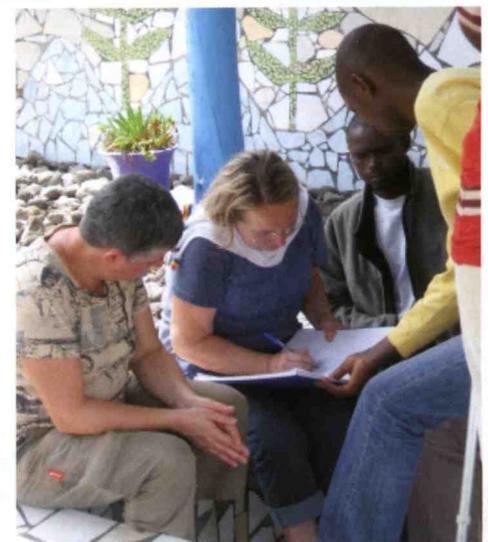
Nous arrivons sous la colline de l'archevêché, dans un grand jardin clos, devant un monument blanc sous lequel repose l'ossuaire des victimes de Nyundo. Nous nous recueillons entourés de ceux qui sont redevenus pour un moment des enfants.

Dans notre petit groupe l'émotion est profonde et les larmes présentes. Certains jeunes sont des rescapés qui ont vécu le génocide en direct et qui, ici, se sentent proches de leurs parents. Cette visite ravive leur douleur mais, une fois de retour au soleil, les jeunes nous parlent longuement. Ils nous racontent pour certains leurs souvenirs de 1994.

Ce lieu de mémoire permet à chacun de réaliser ce qui s'est passé, de se souvenir, d'essayer de

comprendre et surtout de trouver la force d'agir pour que jamais cela ne recommence. Ils sont aujourd'hui tournés vers l'avenir, convaincus que "la réconciliation" doit continuer à se faire. Et que l'éducation de chacun est le moyen le plus sûr de réussir dans ce sens.

Les étrangers sont invités à se recueillir dans ces mémoriaux qui sont la trace indélébile de cette immense tragédie et à transcrire sur un grand livre leurs réflexions et leur émotion du moment.



Les achats d'artisanat

Annie GOURGOUILLAT et Jacqueline FANENE



Les achats d'artisanat prennent beaucoup de temps sur place et on peut imaginer que c'est du temps perdu... Nous en avons fait un temps de rencontres.

Avant de partir et avec l'aide d'une amie franco-rwandaise, nous avons passé commande à "l'atelier de poupée" de Gisenyi des nombreuses poupées de tissus qui colorent les stands d'artisanat. Pour cela nous nous adressons à un collectif de femmes rwandaises qui, à Gisenyi, a monté depuis quelques années déjà une coopérative de fabrication de poupées.

Elles sont une douzaine à travailler dans un local agréable, coloré et lumineux avec la possibilité, quand elles sont maman d'un jeune enfant, de l'emmener avec elles au travail. Il n'est pas rare de voir, sur une couverture près de la machine à coudre, un bébé endormi ou qui attend l'heure de la tétée. Une responsable de "l'atelier de poupée" parlant français, nous avons pu évoquer avec elle leurs conditions de travail et de vie. Au milieu des sourires et des rires, elles nous ont dit à quel point elles étaient heureuses de revoir les EAT dans leurs murs. Elles nous attendent déjà lors d'un prochain voyage.

C'est au bord du lac Kivu que nous avons acheté les statues de bois longilignes que sculptent les artisans, dans une toute petite cour où ils ont regroupé leurs (micro) magasins de vente. Nous avons discuté bien au-delà de la tombée de la nuit au risque de se faire disputer par



Athanasie qui n'aime pas voir ses protégés dehors dans le noir.

Nous avons trouvé les pagnes au marché couvert de Gisenyi au milieu des bruits, des couleurs et des odeurs d'un grand marché rwandais. Là aussi sont installés de nombreux bancs et échelles couverts de pagnes multicolores, devant lesquels des jeunes femmes attendent d'éventuels clients. Nous sommes vite repérés comme acheteurs et nous passons une bonne partie de l'après-midi à décider quelles couleurs seront le plus appréciées en France. Nous faisons nos achats en respectant la règle que nous nous sommes fixée : partager équitablement entre toutes les vendeuses.

Nous nous sommes rendus plusieurs fois à la coopérative de Kiaka pour commander puis récupérer les mobiles, les vanneries, les statues, les boîtes et les cadres en feuilles de bananier. Kiaka est aussi une coopérative d'artisans qui fabriquent, en plus de l'artisanat traditionnel, des balais et des brosses, des sièges, tables et couffin en rotin, très beaux mais trop volumineux à ramener!

C'est une jeune femme employée de l'orphelinat, installée dans la même salle que les couturières et tout près d'une grande fenêtre, qui colle avec beaucoup de minutie et de patience de minuscules morceaux de feuilles de bananiers pour composer les dessins des cartes que nous connaissons. Elle nous a dit son inquiétude, avec la disparition des bananiers, de ne plus trouver les feuilles choisies avec soin pour composer les dessins.



Révocata



Révocata est une jeune femme alerte au sourire discret et au regard franc, toujours de bonne humeur, elle est l'âme ouvrière dans l'espace de vie d'Athanasie. Elle s'occupe, comme le ferait une fille, du bien-être, du confort, de la santé de Maman (c'est le nom que tous les habitants et les visiteurs donnent à Athanasie).

Quand des invités arrivent à l'orphelinat Noël, son but premier est d'accueillir et de faciliter le séjour de chacun. Elle est à la fois notre hôtesse, veillant à ce que nous ne manquions de rien, et notre cuisinière, capable de rivaliser avec nos plus

Jacqueline, Annie, Richard, Christian et Michel.

grands chefs dans la préparation des légumes et des petits poissons. Elle est notre amie et, même si les échanges parlés ne sont pas faciles, nous partageons avec elle des moments de grande complicité. Toujours discrète, elle a la confiance de chacun et connaît tout le monde à l'orphelinat. Elle ne demande jamais rien pour elle mais se met à la disposition de celui qui la sollicite. Nous remercions Révocata du travail qu'elle accomplit à Noël et de sa présence quand nous sommes "là-bas". Nous remercions aussi tous ceux qui travaillent à côté des enfants et qui, même si on ne peut pas tous les nommer, occupent une grande place dans nos cœurs.



Conclusion : nos actions à Nyundo

Michel GOURGOUILLAT

Nous pouvons distinguer plusieurs types d'actions EAT destinées à l'orphelinat Noël de Nyundo.

L'aide financière, régulière et mensuelle, permet d'assurer une partie des achats de nourriture nécessaires aux repas des enfants.

Les aides exceptionnelles qui sont généralement consécutives à un appel pressant d'Athanasie et répondent presque toujours aux cas suivants :

- Une aide à la scolarisation des enfants

Les enfants, qui n'ont pas obtenu dans l'année un nombre de points suffisant, ne pourront pas bénéficier d'une place dans une école publique gratuite, ils devront donc payer une inscription (le minerval) au moment de la rentrée scolaire.

Au point de vue matériel scolaire la rentrée coûte cher. Il a été nécessaire d'équiper en 2009, 267 enfants de primaire et 118 enfants de secondaire... L'aide des EAT est très attendue.

- Une aide alimentaire complémentaire quand de nombreux enfants, surtout des bébés, arrivent à l'orphelinat, quand les prix du lait infantile, des médicaments et autres augmentent de façon vertigineuse, quand pendant les vacances scolaires, tous les enfants sont présents à l'orphelinat.

Des besoins prévisibles peut-être, mais quasiment impossibles à budgéter quand les finances sont trop serrées.

Les réalisations sont peu conséquentes par rapport aux autres aides et sont conditionnées au fait que nous soyons sur place. Les projets doivent correspondre à un réel besoin défini par les responsables de l'orphelinat Noël. Par exemple, cette année, la production d'eau chaude avec l'énergie solaire répond à la difficulté de trouver du bois de chauffage qui devient rare donc cher. L'étendage couvert quant à lui économisera le travail des "mamans".

Des projets d'amélioration du cadre de vie des enfants sont élaborés comme la réhabilitation des dortoirs des garçons, une réfection totale des blocs sanitaires, un projet de foyer de réintégration sociale des enfants de plus de 17 ans... Ils attendent la concrétisation de l'aide financière.

La totalité de ces aides s'inscrit comme pour les autres pays, dans un budget voté en début d'année par le conseil d'administration de l'association

Nos amis de l'orphelinat Noël sont forts et dignes et refusent de se laisser aller malgré la lourdeur du travail quotidien. Cette attitude nous encourage à continuer à leurs côtés. C'est le travail de tous ici en France qui permet d'assurer cette aide.



ORPHELINAT NOEL DE NYUNDO
B.P : 158 GISENYI / RWANDA
TEL : 0788502375
Email : orphelinat_nyundo@yahoo.fr

Nyundo, le 02/12/2009

A tous les membres de l'Association Avant Tout

Objet : Remerciement.

Chers Bienfaiteurs et Amis de l'Orphelinat,

Nous avons le grand plaisir de nous adresser auprès de votre bienveillance en vue de vous remercier de l'assistance tant financière, matérielle que morale que vous nous avez fournie et que vous continuez à nous fournir jusqu'à présent.

Au nom de tous les enfants, du personnel et en mon nom personnel, la journée du 01/12/2009 lors de la fête que votre délégué secourus pour nous évacuer du pays qui était dans un état vraiment difficile en 1994 vers le Congo et pour nous faire rentrer dans notre pays. Aujourd'hui nous avons été très content de la bonne nouvelle qui lançait encore une fois la relation diplomatique entre nos deux pays ceci va permettre aussi notre bonne collaboration.

Nous vous remercions également de la visite de votre délégué, du grand travail que cette équipe a fait en installant les panneaux solaires et l'encadrement des enfants. Nous vous remercions en particulier du stock que vous nous avez laissé composé du Riz, célerac, biscuits, huiles, sucre, sel, pomme de terre, carottes et du fanta. Nous vous remercions ensuite du don des vêtements, jouets et matériel scolaire que vous avez octroyé aux enfants.

Merci de votre assistance et que le Dieu tout puissant vous bénisse et nous vous souhaitons un bon voyage.

Directrice de l'Orphelinat Noël de Nyundo
NYIRABAGESERA Athanasie.

ORPHELINAT DE NYUNDO
B.P. 158 - GISENYI
RWANDA

LES ENFANTS AVANT TOUT

<http://lesenfantsavanttout.net>

Association d'aide à l'enfance - Loi 1901 Organisme autorisé pour l'adoption Siège social : Route de Monistrol BP 8 43110 AUREC/LOIRE

Adoption : BP 8 43110 AUREC/LOIRE Tél. : 04 77 35 40 74 / 02 96 74 02 97 **Action** : 106, rue de Paris 35120 DOL-DE-BRETAGNE Tél. : 02 99 48 25 08

Parrains : Yves Duteil, chanteur Gégé, dessinateur humoriste

BUREAU

- Présidente
Geneviève VIAL 04 77 35 40 74
- Vice-président secteur adoption
Responsable suivi
Vincent GODET 02 99 74 65 67
- Vice-président secteur action
Claude VIAL 04 77 35 40 74
- Trésorier
Christian REECHT 02 99 50 20 89
- Trésorière-adjointe
Anne-Marie MINAIRE 04 77 35 45 84
- Secrétaire
Marie-Louise KERHOUSSE 02 96 74 92 12
- Secrétaire-adjointe
Geneviève GERARD 02 99 48 25 08
- Réfèrent adoption région Ouest
Hugues DUAULT 02 96 74 02 97

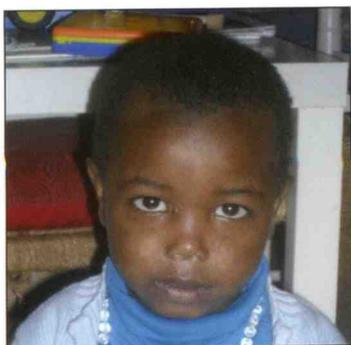
RESPONSABLES PAYS

- Congo
Geneviève GERARD 02 99 48 25 08
- Ethiopie
Claude VIAL 04 77 35 40 74
- Haïti
Pascal PERILLON 04 77 31 68 55
- Madagascar
Marie CHEVRIER-BOULCH 02 99 66 20 36
- Rwanda
Michel GOURGOUILLAT 04 71 03 01 64

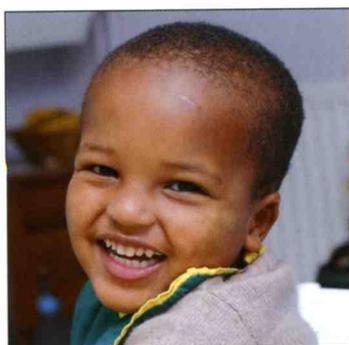
ANTENNES LOCALES

- Aurec-sur-Loire (43)
Claude VIAL 04 77 35 40 74
- Moëlan-sur-Mer (29)
Xavier LE BRIS 02 98 39 67 42
- Clermont-Ferrand (63)
Nadine MARTIN 04 73 26 39 02
- Dol-de-Bretagne (35)
Geneviève GERARD 02 99 48 25 08
- Quintin (22)
Michel KERHOUSSE 02 96 74 92 12
- Rennes (35)
Gaïdig L'HARIDON 02 99 37 62 87
- Saint-Chamond (42)
Pascal PERILLON 04 77 31 68 55
- Drome-Ardèche (26-07)
Christine ROGÉ 04 75 32 53 41

Bienvenue parmi nous !



Biniyam



Yakob



Eyasu, Elias



Ayub, Gabriel



Admassu, Florian



Ourmala, Lilia



Netsanet, Lola



Yidnekachew, Solal

DATES À RETENIR

7 mai - L'HORME (42)

Salle des spectacles

- concert à deux chœurs

9 mai - AUREC-SUR-LOIRE (43)

- marche humanitaire

15 mai DOL-DE-BRETAGNE (35)

- Braderie été

12 juin - FIRMINY (42)

- concert 80 choristes pour Haïti

13 juin - SAINT-PIERRE-DE-BŒUF (42) (antenne 07/26)

- "Bougez pour les enfants". Marche et activités kayak, poneys...

4 juillet - QUESSOY (22)

- Pique-nique de la région Ouest

Il n'y aura pas d'invitation individuelle. Vous trouverez les infos pratiques sur le site.

12 septembre - NANDAX (42)

- pique-nique Auvergne au lycée agricole privé E. Gauthier de Ressins

19 septembre - PLEUGUENEUC (35)

- Marche parrainée

23 et 24 octobre - DOL-DE-BRETAGNE (35)

- Braderie St-Luc

Bienvenue parmi nous !



Dawit, David



Haileamlack, Sinhan



Hundaol, Côme



Segni, Joseph



Wabi, Josselin & Ayantu, Solenn



Girma, Gary



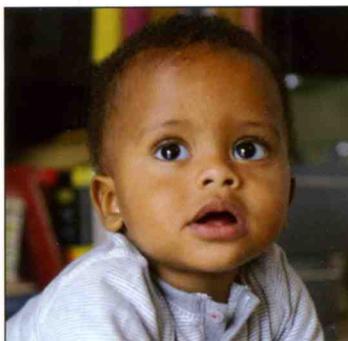
Misgana, Zélie



Mahlet, Louisa



Firew



Girma, Germain



Jossy

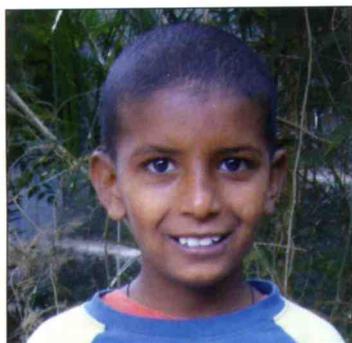


Genet, Joanne

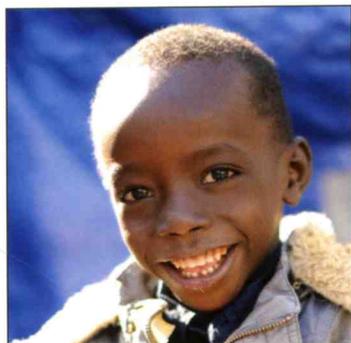


Mireteab, Elie

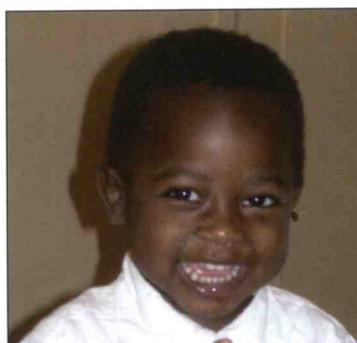
Bienvenue parmi nous !



Istifanos, Stéphane



Gebeyehu



Birhanu, Anthime



Tsegaye, Guilhem



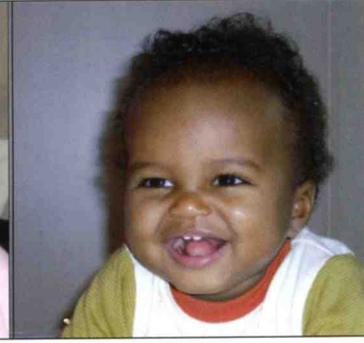
Kalkidan



Muluken, Erwan



Genet, Leina & Fikir, Timéo



Medhanit, Coline



Gaydare, Amaury



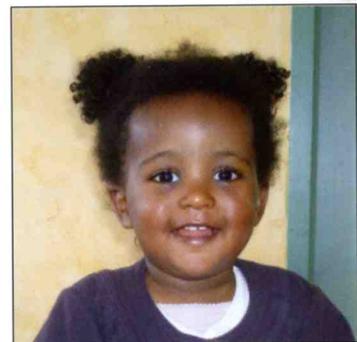
Kedija, Rose & Mohammed, Abel



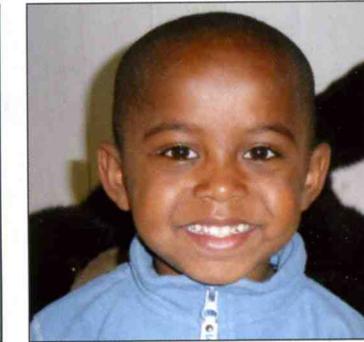
Befekadu, Fantin



Eliyas, Elyas



Saymegnush, Amalia



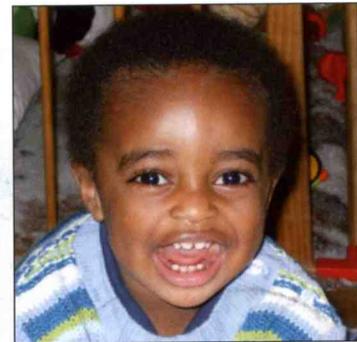
Tariku, Milo



Selam, Anaëlle



Lidet, Malé



Abesalom, Noah



Istifanos, Noah